



Journal of Arts & Humanities

Difference et Similitude dans le Traitement des Fous et des Femmes Folles Chez Guy de Maupassant

Dr. Kalplata¹

ABSTRACT

Nous voyons qu'il existe une différence dans le traitement des femmes folles et les hommes fous chez Guy de Maupassant. Les femmes folles ont besoin d'asiles alors que les hommes fous n'ont besoin que de consulter des médecins. Ils gardent le contrôle sur eux-mêmes. Les hommes fous arrivent à poser plusieurs questions sur leur folie mais les femmes folles n'ont aucun lien avec la réalité. Le pouvoir d'expression manque chez elles. Pour tous les deux, l'eau apporte un grand soulagement. Les femmes se trouvent à l'intérieur du cadre créé par les hommes chez Maupassant. Tous les deux souffrent de la nervosité mais la cause de leur nervosité est tout à fait différente. La folie chez Maupassant se définit à travers la peur et l'angoisse. Les fous sont angoissés tandis que les folles ont peur. Quelles solutions présente Maupassant pour les fous et les folles ? Parfois l'angoisse devient insupportable au point que le suicide reste la seule solution pour les folles. Les fous ont encore la capacité de lutter contre leur folie. Dans cette étude nous suivons une approche thématique et politico-historique dans l'espoir de comprendre le phénomène de la folie chez Maupassant.

Keywords: Angoisse, asile, folle, fou, parole, peur.

Available Online: 21st February, 2016.

This is an open access article under Creative Commons Attribution 4.0 License, 2015.

1.0 Introduction

¹ Assistant Professor, Department of French and Francophone Studies, EFLU, India, email: jekalplata@gmail.com.

Même si Maupassant a un respect pour la femme-mère on ne peut pas nier la différence de traitement des femmes folles et des fous dans les œuvres de Maupassant. Les quatre contes de Maupassant *La folle, fou ?*, *Madame Hermet* et *Le Horla* le montrent très clairement. Tout d'abord nous discutons, dans cette étude, la présence de l'asile dans les contes de Maupassant. Les femmes ont besoin d'un asile alors que les hommes n'en ont pas besoin. Nous étudions également la parole de la folie. Les fous maupassantiens ont le droit de parler pour eux-mêmes tandis que les femmes restent silencieuses. Nous voyons également qu'il existe quelques ressemblances entre la femme-folle et l'homme fou chez Maupassant. Ainsi, il existe une différence et similitude dans le traitement des fous et des femmes folles. La méthodologie suivie pour cette étude est thématique et politico-historique.

2.0 La naissance de l'asile en France

En France, c'est sous le Second Empire (1851-1870) qu'on voit un changement dans l'espace médical et une nouvelle politique de l'assistance. C'est à cette période qu'on remarque aussi la présence de l'asile dans la littérature, comme le dit Jean-Louis Cabanès :

Il fallait en effet qu'ils deviennent des institutions reconnues pour que leur sourde rumeur soit présente dans l'œuvre de Zola ou de Maupassant, pour que les écrivains aillent parfois contempler, dans le spectacle des fous, la matérialisation de leur angoisse. (Cabanès, 1991, 85)

Dans les contes de Maupassant les femmes ont besoin d'un asile pour guérir. C'est ainsi le cas de Madame Hermet. En revanche, le narrateur du conte *Le Horla* n'a besoin que de consulter des médecins. Sa maladie apparaît guérissable donc connu, il prend des médicaments pour sa guérison, alors que Madame Hermet n'a aucune chance de guérir. La gentillesse des docteurs reste le seul soutien pour elle. Il écrit dans le conte *Le Horla* :

18 mai. --- Je viens d'aller consulter mon médecin, car je ne pouvais plus dormir. Il m'a trouvé le pouls rapide, l'œil dilaté, les nerfs vibrants, mais sans aucun symptôme alarmant. Je dois me soumettre aux douches et boire du bromure de potassium. (Maupassant par les textes, 'Le Horla', 1887)

C'est le docteur qui décide de mettre Madame Hermet à l'asile. Alors que dans *Le Horla* le narrateur est angoissé mais il garde le contrôle sur lui-même. Il sait très bien quand il doit consulter le docteur. À la fin il décide de se tuer quand il voit qu'il a échoué à tuer Le Horla. Ainsi, on voit que *Madame Hermet*, même si c'est le conte d'une folle, est décrit par un docteur, cependant que dans *Le Horla*, le narrateur ne consulte les médecins lorsque sa maladie s'aggrave. Ce dernier n'a pas besoin de la gentillesse du docteur mais seulement de ses médicaments. Maupassant a créé la gentillesse du docteur pour la guérison de Madame Hermet afin de montrer la faiblesse d'esprit des femmes et de refléter un besoin de soutien masculin pour la survie des femmes.

Quand Foucault parle de la naissance de l'asile pour les fous à la fin du XVIII^e siècle, il insiste sur l'influence de la nature dans la guérison de la folie. Il dit :

L'exercice au grand air, les promenades régulières, le travail au jardin et à la ferme ont toujours un effet bénéfique « et sont favorables à la guérison des fous ». (Foucault, 1972, 587)

Pour la première fois la cause de la folie est attachée à la société :

C'est que la folie, conformément aux idées du XVIII^e siècle, est une maladie, non de la nature, ni de l'homme lui-même, mais de la société ; émotions, incertitudes, agitation, nourriture artificielle, autant de causes de folie qui sont admises par Tuke, comme par ses contemporains. (Foucault, 1972, 587)

Puisque la cause de folie est émotion, on cherche sa guérison aussi dans l'émotion comme on va le voir par la suite avec la naissance de l'asile en France au XIX^e siècle. Pour la première fois la folie est devenue inaliénable de la nature et désormais de la raison. Cette théorie devient la base de l'étude objective de la folie au XIX^e siècle où on admet que la vérité de la folie c'est la raison de l'homme.

En France, le 30 juin 1838, une loi a été adoptée pour l'amélioration de la condition de l'asile. Pour arriver à ce but il fallait étudier les besoins des aliénés et comprendre leur action. Le calme et l'amour sont devenus des principes thérapeutiques utiles à la guérison. On retrouve ce calme et cet amour chez le docteur de Madame Hermet dans le conte *Madame Hermet*. H. Girard fait part de ce changement dans son livre *De l'organisation et de l'administration des établissements d'aliénés*.

C'est encore pour introduire cette proportion, cette harmonie destinée à remplacer l'agitation par le calme, le désordre par la raison, qu'il est indispensable dans un hospice d'aliénés de réunir toutes les pensées, toutes les volontés dans une même pensée, dans une même volonté, le tumulte des passions, les égarements de la raison ne pouvant être réprimés que par une loi d'amour, d'intelligence et de puissance émanée d'un seul homme, contrôlé dans ses opérations par une commission calme, éclairée. (Girard, 1843, 2)

On peut ici comparer l'asile de Pinel avec ce type d'asile. Dans ce type d'asiles comme dans les asiles de Pinel l'accent est mis sur l'attitude et le geste du médecin et sur la nature. L'asile de Madame Hermet semble être un de ces asiles où l'on peut remarquer l'importance de l'attitude et le geste du médecin. Le docteur de Madame Hermet est calme et ses mots doux sont comme une thérapie pour elle. Sa douceur est le seul médicament qui soulage l'angoisse et la peur de Madame Hermet.

Dans ses asiles on note trois types de maladies : la manie, la monomanie, la lypémanie.

La manie : Dans la manie, les instincts et les idées entrent en jeu et bouleversent l'entendement, l'image de la manie et le chaos et par conséquent le désordre. (Girard, 1843, 21)

La monomanie : Dans la monomanie, le délire roule sur une série d'idées, ou même sur une seule idée à laquelle le malade rapporte toutes ses paroles et toutes ses actions, mais le malade au lieu d'être triste comme dans lypémanie est au contraire gai, expansif... (Girard, 1843, 23)

La lypémanie : Dans la lypémanie, les affections tristes prédominent et subjuguent l'entendement ; le remords, la crainte, la tristesse, dépriment l'organisme, les fonctions languissent le système musculaire est comme paralysé, l'œil est éteint, la physiologie consterné. (Girard, 1843, 24)

On peut conclure que Madame Hermet souffre de la lypémanie. H. Girard parle de l'importance de la sympathie dans la guérison de cette maladie. Il dit :

Je veux parler de la sympathie et de l'imitation qu'elle fait naître. C'est elle, en effet, qui fait partager à la mère les douleurs de son nourrisson, qui la paie par un sourire, nous met en émoi aux cris de la souffrance, associe les hommes aux nobles idées, aux grandes œuvres, et devient ainsi une des sources les plus fécondes de la sociabilité et de la perfectibilité humaines. (Girard, 1843, 24)

Dans ces asiles, il y avait une différence entre l'espace donné aux folles et aux fous. On pensait que les hommes avaient besoin de plus d'espace que les femmes. Peut-être ce concept d'espace dans les asiles a influencé Maupassant dans son choix d'un asile pour une folle comme dans le conte *Madame Hermet*. Ce concept donne aussi une réponse à la question de savoir pourquoi le narrateur de *Le Horla* préfère la nature pour la guérison de sa maladie mentale. Le narrateur décide souvent de voyager quand il note une aggravation de sa maladie mentale. Par exemple il dit dans le conte *Le Horla* :

3 juin : La nuit a été horrible. Je vais m'absenter pendant quelques semaines. Un petit voyage, sans doute, me remettra.

L'invincible sommeil m'a saisi, suivi bientôt de l'atroce réveil. Je n'avais point remué (...) Je déliai les cordons, en palpitant de crainte. On avait bu toute l'eau ! on avait bu tout le lait ! Ah ! Mon Dieu !...

Je vais partir tout à l'heure pour Paris. (Maupassant par les textes, 'Le Horla', 1887)

Dans ses dernières années, Maupassant lui-même est envoyé dans un asile où il aimait la nature. Dans cette maison de santé il passait des heures entières dans le jardin, à regarder les fleurs et les plantes.

3.0 La parole de la folie

Les fous ont le droit de parler pour eux-mêmes, ils expriment leur angoisse, au contraire la femme n'en a pas. Madame Hermet n'a aucun lien avec la réalité. Mais le narrateur de *Le Horla* ne comprend pas sa maladie et il décrit ses angoisses dans un monologue, il a droit de poser plusieurs questions sur lui-même. L'écriture lui donne une identité et un moyen de rester en contact avec son entourage et quand la situation devient incompréhensible, il retourne chez lui et il écrit. L'écriture lui donne l'assurance de vivre, le réaffirme dans l'existence. Ce pouvoir d'expression manque chez Madame Hermet et c'est peut-être pourquoi elle a perdu le lien avec la réalité, l'écriture n'est pas venue à son secours dans son état d'angoisse et c'est pourquoi elle a perdu la raison. Le dialogue avec soi est important pour avoir un dialogue avec l'autre. Dans le conte *Fou ?* le personnage principal demande aux lecteurs s'il est un fou. Ainsi, on voit que les fous parlent avec le monde extérieur et, quand la conversation avec le monde extérieur devient impossible, ils commencent à parler avec soi-même, c'est un monologue. Mais ces deux types de conversation manquent chez les folles. Ses seuls secours est la pitié du docteur.

Les fous déraisonnent mais ils raisonnent très bien à propos de leur déraison. Par exemple, dans le conte *Lui ?* le héros essaie de raisonner sa maladie.

C'était là un accident nerveux de l'appareil optique, rien de plus, un peu de congestion peut-être. (Maupassant par les textes, 'Lui ?', 1883)

On trouve la même tentative chez le narrateur du conte *Le Horla*, il se contemple :

Est-ce étrange qu'un simple malaise, un trouble de la circulation peut-être, l'irritation d'un filet nerveux, un peu de congestion, une toute petite perturbation dans le fonctionnement si imparfait et si délicat de notre machine vivante (...) ? (Maupassant par les textes, 'Le Horla', 1887)

On peut dire que le dialogue avec soi du fou maupassantien résulte de sa folie partielle où il essaie de se comprendre. Comme le héros de *Sur l'eau* dit :

J'essayais de me raisonner. Je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur. (Maupassant par les textes, 'Le Horla', 1887)

On remarque qu'il y a souvent une interrogation sur soi-même et que cette interrogation porte sur le normal et la pathologie. À la fin du conte *Fou ?* le héros demande aux lecteurs « suis-je fou ? » Il essaie de saisir l'autre qui l'habite comme un parasite. Il se pose des questions très précises comme par exemple, si l'on peut avoir peur malgré soi. Comme le décrit Jean-Louis Cabanès, la folie partielle débouche sur une réflexivité pathétique.

La femme est plus proche de la nature que l'homme et la femme folle est comparable à l'eau dans les contes de Maupassant. Il ne donne pas la parole aux femmes mais n'est-il pas vrai que dans le silence de la rivière se cache le langage fluide, comme Bachelard le dit :

L'eau est la maîtresse du langage fluide, du langage sans heurt, du langage continu, continuité, du langage qui assouplit le rythme, qui donne une matière uniforme à des rythmes différents. (Bachelard, 1942, 209)

Selon lui, la liquidité est le désir même du langage. Il lie la voyelle 'a' avec la voyelle de l'eau:

L'a marque une matière première. C'est la lettre initiale du poème universel. (Bachelard, 1942, 211)

Est- c'est un hasard que Miss Harriet, dans le conte du même nom, porte cette voyelle dans son nom ? Son silence comme le silence de la rivière a un langage.

Si l'eau est comparable à la femme folle, l'eau apporte aussi un grand soulagement aux fous maupassantiens. Comme Bachelard le fait remarquer :

L'eau est aussi un modèle de calme et de silence (...) Il semble que, pour bien comprendre le silence, notre âme ait besoin de voir *quelque chose* qui se taise ; pour être sûre du repos, elle a besoin de sentir près d'elle un grand être naturel qui dort. (Bachelard, 1942, 215)

Si on s'attache à la structure du texte, les femmes sont à l'intérieur d'un cadre créé par des hommes. Dans le conte *La folle*, l'histoire de la folle ne commence pas tout de suite. De plus il est raconté par un homme. De la même manière, dans le conte *La folle*, le narrateur crée le cadre et la femme folle se trouve à l'intérieur de ce cadre. Il en va de même pour ce personnage Miss Harriet qui se trouve à l'intérieur de l'histoire qui est racontée par le peintre. En revanche, les hommes, par exemple, le personnage principal dans *Fou ?* commence à raconter son histoire tout de suite. Dans ce conte, seul intervient ce personnage, la cause de sa folie est une femme mais, elle n'est présentée que dans sa pensée.

La femme est souvent victime des règles de la société. Souvent Maupassant nous oblige à nous poser cette question qui décide dans la société des critères qui fondent les valeurs ? La mort de Madame Baptiste dans le conte du même nom est le résultat de la pression sociale. Comme Jean-Louis Cabanès l'analyse dans ce conte :

La nouvelle Madame Baptiste ne met-elle pas en relief la capacité étonnante d'une foule à s'instaurer en force brutale et destructrice ? L'opinion publique cristallise les lieux communs, véhicule la grande rumeur de la bêtise et déchaine, contre les misérables et les victimes qui ne sont pas adaptées aux normes qu'elle édicte, une violence aveugle. (Cabanès, 553)

4.0 Quelques ressemblances entre la femme-folle et l'homme fou

La nervosité : La folie chez Maupassant est souvent définie à travers la nervosité. Cette dernière se définit au travers un tempérament particulier.

Dans les contes de Maupassant le tempérament a partie liée avec la nervosité, c'est le tempérament qui indique la nervosité du personnage. Cela est particulièrement clair dans la définition du tempérament donnée par Emile Deschanel en 1864.

La définition du tempérament : C'est l'état particulier de la constitution physique de chaque personnage causé par la proportion diverse des éléments qui entrent dans la composition de son corps. Il est facile de comprendre que le tempérament exerce une grande influence sur l'énergie et l'activité des différents organes, notamment du cerveau. (Deschanel, 61)

Par exemple Jacques Parent dans la nouvelle *Un fou ?* est un homme maigre. Maupassant le décrit comme suit :

C'était un homme de quarante ans, haut, maigre, un peu voûté, avec des yeux d'halluciné, des yeux noirs, si noirs qu'on ne distinguait pas la pupille, des yeux mobiles, rodeurs, malades, hantés. (Maupassant par les textes, 'Un fou ?', 1882)

Cette description rassemble à la description de Miss Harriet dans le conte du même nom :

Elle était très maigre, très grande, tellement serrée, dans un châle écossais à carreaux rouges, qu'on l'eût cru privée de bras si on n'avait vu une longue main paraître à la hauteur des hanches, tenant une ombrelle blanche de touriste. (Maupassant par les textes, 'Miss Harriet', 1883)

Ainsi, on voit que la description d'un homme névrosé ressemble à celle d'une femme névrosée et pourtant la cause de leur nervosité est différente.

5.0 La peur/ l'angoisse

On voit que la folie chez Maupassant, se définit à travers l'intensité des souffrances. Ici, on peut prendre deux exemples : l'angoisse et la peur. Mais on remarque aussi que le fou est angoissé, alors que la cause de la folie de la femme maupassantienne est sa peur. Quelle est la différence entre la peur et l'angoisse ? Selon Bayard (Bayard, 1994), la peur aurait un objet précis, l'angoisse serait sans objet ou en rapport avec un objet indéterminé, peu défini. On va prendre l'exemple de l'angoisse et de la peur dans deux contes *Le Horla* et *Madame Hermet*. Le héros du conte *Le Horla* est angoissé.

Un frisson me saisit soudain, non pas un frisson de froid, mais un étrange frisson d'angoisse.
(Maupassant par les textes, 'Le Horla', 1887)

C'est une angoisse créée par la présence de l'autre. En revanche, la cause de la folie de Madame Hermet est la peur qu'elle a de perdre sa beauté mais sa peur est aussi celle de la mort. Quand le docteur essaie de l'emmener près de son fils, mort de la petite vérole, elle a peur d'être contaminée et de perdre sa beauté, elle dit :

Non...non je n'oserais jamais le voir...jamais...j'ai trop de honte...j'ai trop peur...non, je ne peux pas. (Maupassant par les textes, 'Madame Hermet', 1887)

On note que chez Maupassant l'angoisse d'avoir est souvent l'angoisse d'une femme, tandis que l'angoisse d'être est l'angoisse de l'homme. Selon Bayard, il y a deux types d'angoisse, l'angoisse de castration, portant sur l'avoir, et une angoisse plus profonde, de morcellement, portant sur l'être. L'angoisse de castration résulte d'une rencontre extérieure, par contre l'angoisse de l'être résulte d'une rencontre intérieure. Dans le conte *Miss Harriet*, la cause du suicide de Miss Harriet est sa rencontre avec l'autre. Selon Bayard, il y a trois types de rencontres extérieures, ces rencontres peuvent être organisées, socialisées, et aussi les croisements. Dans le cas de ce personnage la rencontre avec l'autre est un croisement, c'est une rencontre faite par hasard. Quand elle entre dans l'auberge, elle n'est pas consciente de la présence du narrateur. Ici, le regard est extérieur. D'après Bayard, la rencontre amène deux effets contradictoires, l'attraction et la répulsion comme on le voit dans le comportement de Miss Harriet. Tout d'abord quand elle rencontre l'autre, elle essaie de l'éviter mais, petit à petit, elle est attirée par la peinture du narrateur. Mais cette intimité se transforme bientôt en répulsion. Cette répulsion n'est qu'une tentative de lutter contre cet autre. Toutefois elle n'y parvient pas car elle est déjà envahie par l'autre. À la fin, elle se suicide car elle pense tricher dans son amour. On voit la même angoisse extérieure dans le conte *La folle*. La cause de la folie de la folle est la perte de son fils, son père et son mari dans le même mois. C'est aussi le fils de Madame Hermet qui est cause de sa folie, ou plutôt la culpabilité de ne pas avoir eu le courage d'aller le regarder au moment de sa mort. Madame Baptiste devient également victime de la foule et du pouvoir de la société. La cause de la folie de Berthe dans le conte du même nom est aussi son attraction pour son mari qui l'épouse seulement pour son argent. On voit des exemples de cette angoisse d'avoir dans les contes où le personnage principal est l'homme. Par exemple dans le conte *Fou ?*, le héros est angoissé parce qu'il est jaloux de son amant. La cause de la folie du narrateur du conte *La Tombe* s'origine dans son obsession pour sa femme qui est déjà morte. Dans le conte *Un fou ?* le héros ne peut pas contrôler l'action de sa propre main ce qui le rend fou.

En revanche on voit que la folie du héros de *Le Horla* est plus subjective. L'identité est menacée. La plus grande peur du héros de *Le Horla* est qu'il ne réussit pas à regarder son image dans le miroir : son être est en question. Dans ce cas, il s'agit d'une rencontre intérieure, il hallucine la présence de l'autre. Lui aussi essaie de guérir de cette maladie mais il ne réussit pas. La mort est son seul secours. On voit la même prise de conscience dans les contes *Qui sait ?* et *Lettre d'un fou*. Dans le conte *Qui sait ?* le narrateur est angoissé par une étrange vision. L'incompréhensibilité aggrave son angoisse. Il dit :

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrais-je ? l'oserai-je ? cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou ! (Maupassant par les textes, 'Qui sait ?', 1890)

On constate la même angoisse existentielle chez le narrateur du conte *Lettre d'un fou* comme le suggère ce passage:

Je vais vous dire bien franchement mon étrange état d'esprit, et vous apprécierez s'il ne voudrait pas mieux qu'on prît soin de moi pendant quelque temps dans une maison de santé plutôt que de me laisser en proie aux hallucinations et aux souffrances qui me harcèlent. (Maupassant par les textes, 'Lettre d'un fou', 1885)

Dans le conte *Lui ?* le narrateur a peur d'être seul et c'est la raison pour laquelle il veut se marier.

6.0 Conclusion

Quelles solutions Maupassant donne-t-il à ces angoisses ? Comment le personnage principal arrive à surmonter son angoisse ? Maupassant présente-t-il des solutions différentes aux fous et aux folles ? Quelle est la différence de traitement ?

Dans un premier temps nous allons considérer les personnages féminins dans les contes de Maupassant. Pour Miss Harriet, son angoisse devient insupportable au point que le suicide reste la seule solution. Pour Madame Baptiste le pouvoir de l'autre devient si menaçant qu'elle se jette dans la rivière. Madame Hermet a peur de la mort. Pour survivre, elle change la réalité mais perd ainsi le lien avec la réalité. Elle se retrouve dans un asile. La folle aussi, du conte *La folle* est victime des soldats prussiens. La mort devient la triste fin de son angoisse. Quelle fin réserve Maupassant à ses caractères fous dans ses contes. Le personnage principal dans le conte *Le Horla* essaie de lutter contre l'autre et décide à la fin d'en finir avec sa vie. Il en va de même des héros de *Qui sait ?* et *Lettre d'un fou*. Pour conclure, on peut dire que quand les fous ont encore la capacité de prendre la décision et le pouvoir de se comprendre, Maupassant n'accorde pas un tel pouvoir aux femmes folles dans ces contes.

Références

- Bachelard, G. (1942). *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti
- Bayard, P., (1994), *Juste avant Freud*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Cabanès, J. (1991). *Le Corps et la maladie dans les récits réalistes (1856-1893)*. Paris : Klincksieck.
- Deschanel, E. (1864). *Physiologie des écrivains et des artistes*. Paris : Hachette.
- Foucault, M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Gallimard.
- Girard, H. (1843). *De l'organisation et de l'administration des établissements d'aliénés*. Retrieved from google books.
- Maupassant par les textes. (1876). *Sur l'eau* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes. (1882). *Fou ?* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes. (1883). *Lui ?* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes (1883) *Miss Harriet* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes (1885). *Lettre d'un fou* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes. (1887). *Le Horla* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes (1887) *Madame Hermet* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.
- Maupassant par les textes. (1890). *Qui sait ?* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>.